

La Voix du Nord

BOULONNAIS

1,40 € - Dimanche 21 juillet 2019 - n° 23927 - www.lavoixdunord.fr

**LA
VOIX
DU
NORD**

FRAMEZELLE

**Promenade aux oiseaux :
une ancienne boîte aux lettres
retient l'attention des badauds**

PAGE 8



ALERTE SÉCHERESSE

La vague de chaleur arrive, les restrictions d'eau aussi.
PAGES 4 ET 5



TOUR DE FRANCE

PINOT LA VOULAIT TELEMENT

Le grimpeur français a remporté
la 14^e étape au sommet du
Tourmalet, devant Alaphilippe qui
conserve son maillot jaune. PAGES 17 À 19



1001

Framezelle, petite station balnéaire au Cap Gris-Nez, une journée d'été en apparence comme les autres.

Dimanche 21 juillet 2019.

10 h 00. Hannah Baye dépose son vélo électrique le long de la façade de *La Mouette bleue*. La petite maison près du phare est son refuge. Comme elle aime la région du Cap Gris-Nez ! Surtout en mars, au moment de la saison des amours des oiseaux marins. Certes, elle est fière de son poste à l'université de Lille. Sa notoriété en tant qu'historienne spécialisée dans la période de l'Occupation en France dépasse les frontières. À 45 ans, Hannah se demande pourtant où va sa vie. N'aurait-elle pas dû choisir l'ornithologie ? Son cœur se serre à l'évocation de Savina : pour la première fois, sa fille unique passe des vacances loin d'elle. À quatorze ans, ce n'est plus un bébé, mais Massimo prendra-t-il soin de leur enfant ? Sur son visage émacié, les mâchoires se bloquent. Sans son regard dur, elle pourrait être très belle avec sa silhouette élancée et ses longs cheveux blonds comme les blés de juillet. Hannah se saisit de *La Voix du Nord* et entre d'un pas déterminé dans la maison. Il est temps de prendre connaissance des informations locales !

10 h 05. Un bar où on passe *Rock Around The Clock* de Bill Haley & The Comets. Jeff Constant lance son casque de moto jaune sur la table en formica. Il ne décolère pas depuis qu'il est sorti du garage de Wimereux une demi-heure plus tôt. Deux jours ! Ça va prendre deux jours pour que la pièce du démarreur de sa Yamaha arrive de chez le fournisseur. « Un demi, s'il vous plaît ». Jeff tire machinalement les longues manches de sa chemise chamarrée sur son serpent tatoué. Bord de mer, mouettes à gogo, plus de bécane : voilà le bilan de sa vie. Lui qui était parti de Charleroi à l'assaut des routes normandes en se prenant pour un membre de la bande des Red Angels, il se trouve coincé dans un bled plein de chiures volatiles. L'amertume du conducteur de métro avait atteint son comble

quand le matin même, Willy, le chef des Red Angels avait kické d'un coup de pied décidé sans un regard en arrière. Jeff l'avait regardé s'éloigner dans le vrombissement caractéristique des Harley Davidson. Maintenant que sa mousse est servie, autant tuer le temps en feuilletant la gazette locale...

Midi. Du haut de ses quinze ans, Baptiste Thullier inspecte les alentours du gîte où il séjourne avec son père. On ne peut pas dire que ça grouille de monde. Au moins, l'an passé quand ils étaient à l'hôtel, il y avait de l'animation. Pas question d'y retourner cette année, « trop de mauvais souvenirs » avait dit papa. Heureusement, il a son vélo. Pourvu qu'avec sa bécane, il se fasse des potes. Sinon il va se faire chier grave pour les deux semaines à venir ! « Baptiste, à table, les pâtes sont prêtes ! » À l'appel impératif, Baptiste remet la capuche de son sweat noir sur la tête, enfouit ses mains dans les poches latérales et entre d'un pas trainant dans la location de vacances. Après le repas, il ira prendre une douche. Une longue, bien chaude.

14 h 00. Hôtel Le Bigorneau, Framezelle. Allongé sur le couvre-lit en satin mauve de sa chambre, Willy Cayen regarde le plafond, une bouteille de whisky entamée posée sur sa table de chevet. Son esprit vagabonde de Nice au Nicaragua, des déboires professionnels et familiaux aux images paradisiaques d'une lagune où l'attendent un nouveau projet dans le tourisme de luxe et une femme à damner un saint, de trente ans sa cadette. Quelle vie pour un seul homme ! Quel drôle de point de chute pour se poser avant le grand départ. Bientôt soixante ans... Willy sent la torpeur le gagner. Sa main gauche relâche *La Voix du Nord* qu'il n'a pas encore lue. Dans sa somnolence se mêlent des vrombissements de pales d'hélicoptère aux cris d'Henriette. Des menottes se ferment sur ses poignets. Des billets circulent en grosses coupures. Il a la bouche pâteuse.

14 h 30. Geoffrey de Belleville regarde sans le voir le dallage plein de sable de la réception du *Camping des Pins*. Il regrette

déjà d'avoir accepté l'invitation de ses neveux en villégiature dans la villa familiale à « mieux faire connaissance ». Le « sexy-génaire » retiré de la finance et de ses nobles origines depuis plus de vingt ans revient d'une balade le long de la Promenade aux Oiseaux. Pfff, quel attrape touristes ! Il feuilète distraitemment *La Voix du Nord* posée sur le comptoir : « Alerte sécheresse ». Comme si c'était un scoop ! De toute façon, tout le monde s'en fout. Le Tour de France, ça Madame, ça Monsieur, c'est digne d'intérêt ! Bon sang, pourquoi a-t-il accepté de quitter sa cabane du fond des bois de Vielsam et sa voisine Émilie ? La réceptionniste est sympathique, mais elle n'a pas inventé la poudre ! Il faudra qu'il demande à quelle heure a lieu le couvre-feu : ces haut-parleurs qui diffusent de la musique commerciale dans chaque allée, c'est insupportable. Tiens, un article sur La Promenade aux Oiseaux ! Il se passe donc quelque chose dans ce trou ?

18 h 00. Les cheveux rebelles, skate sous le bras, le museau un peu sale, des sandales dégotées à Emmaüs ou autre œuvre de charité, un garçon de 12, 13 ans – c'est difficile à dire – arpente les terrasses du bord de mer avec un regard mi-affamé, mi-roublard. Une voix l'apostrophe d'une table de l'Auberge des Motards : « Tiens petit, c'est pour toi ! » Lorenzo saisit au vol le *Beffroi chocolat*, l'enfourne, remercie la bouche pleine, zone dans les parages du groupe de chevelus tatoués au cas où il aurait encore quelque chose à grappiller. C'est là qu'il entend le plus costaud d'entre eux, un grand rouquin baraqué, lire d'une voix de basse un article de *La Voix du Nord* à ses acolytes. L'attention de Lorenzo est retenue par le mot « Insolite ». Allez, encore deux minutes, puis promis, il retourne s'occuper des frangins... Il regarde le titre par-dessus l'épaule du malabar :

Insolite : à Framezelle, une ancienne boîte aux lettres retient l'attention des badauds

FRAMEZELLE. Depuis le 14 juillet, à Framezelle, on observe un bien curieux manège autour du 13 de la Promenade aux Oiseaux : à la demande de Mademoiselle Amandine de Ponchelle, les badauds nostalgiques de la lettre manuscrite peuvent déposer du courrier à son attention dans l'ancienne boîte aux lettres des PTT.

Les missives sont « expédiées » Villa Jardin d'Hiver, 2 chemin du Paradis à Framezelle. Monsieur J.P., septuagénaire de Framezelle témoigne : « Je me baladais le long de la Promenade avec mon chien Max quand il s'est mis à aboyer et à tirer sur sa laisse en direction de la vieille boîte aux lettres sur le mur du parc aux Oiseaux. Une enveloppe ouverte en dépassait, j'ai vu qu'il était inscrit : « Lisez-moi » en écriture calligraphiée ».

Monsieur J.P. y a lu que Mademoiselle Amandine, inapte à sortir de la Villa, souhaitait recevoir des nouvelles de l'extérieur pour rester en contact avec le monde. Chaque jour, le courrier sera levé à 8.00 du matin. Son état ne lui permettra pas de répondre, mais elle lira avec beaucoup de reconnaissance les lettres que l'on voudra bien lui destiner.

Le mystère est entier. Outre le fait que la boîte aux lettres est désaffectée depuis 1962, la villa Jardin d'Hiver est inhabitée et inhabitable depuis le siècle passé. Un avis de vente publique a été déposé en mars dernier, mais l'ampleur des frais de réfection de la bâtisse ainsi que sa mauvaise réputation freinent les potentiels acquéreurs : si Mademoiselle A. de P. a bien été l'occupante des lieux, elle a mystérieusement disparu ainsi que les membres de sa famille et du personnel en... 1926.

Depuis sa découverte, Monsieur J.P. et Max voient chaque jour des promeneurs déposer une enveloppe dans la vieille boîte. ■ P.B.



La curiosité de Lorenzo est éveillée : une maison abandonnée, ça peut receler des trucs à refourguer ! N'empêche, cette histoire de lettres lui fait penser que ça fait un bail qu'il n'a pas écrit à son *daron*... L'adolescent ignore à quel point l'évocation de la lettre manuscrite a éveillé chez d'autres que lui l'envie d'écrire.

Lettre à un parent proche

Après avoir découvert l'article de *La Voix du Nord*, sans se connaître, les protagonistes ont la même réaction : « Écrire une lettre, pourquoi pas ? Mais je ne vais pas m'adresser à cette personne imaginaire ! Il ne faut pas exagérer quand même ! »

Hannah Baye pense à son frère ; Willy se revoit avec son ami Michel ; Baptiste hésite à écrire à Nina, sa grand-mère chérie, mais opte pour sa Marraine préférée ; Jeff se dit que c'est une bonne occasion de reprendre contact avec Nelly, son ex-femme ; Geoffrey imagine qu'il pourrait expliquer son départ à sa douce et sage voisine Émilie...

Pour Lorenzo, l'évidence : il ne peut écrire qu'à son père, cet inconnu. Lui répondra-t-il cette fois ?

Lorenzo

Salut le daron !

Ça fait un moment que je ne t'ai pas écrit, en même temps on peut pas dire que tu répondes au courrier que j'envoie pas. C'est vachement pratique un père absent, inexistant, mort. Tu peux lui dire ou plutôt lui griffonner quelque chose sans avoir peur de recevoir une raclée. Longtemps j'ai cru que toi, mon père, t'étais Dieu, tu sais, un peu comme dans les histoires de la Bible qu'on apprenait à l'église... il y a longtemps quand la mère voulait sauver son âme, ses fesses ou j'sais pas quoi. Maintenant j'suis sûr que t'es pas Dieu... un père ça laisse pas son fils ni sa femme dans la merde. Et puis ma mère, elle m'a dit que les conneries de l'église c'était que des bondieuseries pour hypocrites, radins et beaux parleurs. Tout dans les paroles, rien

dans les actes. Au final, si t'es pas là, alors que je viens d'avoir 14 ans et que je n'ai aucun souvenir de toi, c'est parce que t'es sûrement mort... alors je te pardonne... Tu peux pas faire autrement.

C'est les vacances et je m'ennuie, t'as pas idée ! Faut dire que je me suis fait grave remonter les bretelles par la *darone*. En même temps, je me suis encore fracassé à l'école : « Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? », elle hurlait. Et puis les assiettes ont valsé. Après, elle s'est cassée pendant deux jours. Depuis, que dalle... Elle s'est rappliquée comme si de rien n'était, tranquille. Elle a dit : « Boucle les valises, Caillou, on part en vacances ! »

T'imagines pas cinq heures de route dans la vieille Toyota qui pue, sans clim, avec les frangins qui se disputent un vieux cookie qui trainait en dessous du siège. La tête comme une passoire ! Enfin, nous voilà de nouveau au bord de la mer avec la *darone*, les frangins et pas un pote à l'horizon. Ben oui, tu sais, maman a encore une fois réussi à récupérer les clés du cabanon miteux sans frigo, où on dort tous dans le grenier. Enfin, tous quand la mère est là ! Ennui garanti. J'ai quand même réussi à prendre mon skate. La mère m'a dit : « Tu sais mon chéri, tu deviens grand. Maman a besoin d'un peu profiter de ses vacances. Laisse ton skate à la maison, tu n'auras pas le temps, faut que tu t'occupes des jumeaux. » J'ai pas obéi, j'ai planqué mon skate entre la bouilloire électrique, les vieilles valises dégueues et la dernière compil de *Queen*. Maintenant, faut que je me lève tôt avant que la mère ne sorte de son état comateux. Comme elle sait pas où je zone, elle peut pas me mettre les frangins sur le dos.

C'était sympa la balade, aujourd'hui, ça sentait bon la mer. J'ai été traîner du côté de l'auberge de jeunesse des motards, il y a toujours bien un croissant qui reste sur une assiette à la terrasse du petit déjeuner. Aujourd'hui, c'était trop bien, y a un gars qui m'a aperçu, il a cru sûrement que j'étais quelqu'un d'autre, il m'a dit : « Allez, viens petit, sers-toi ! » en me tendant le plateau de biscuits. Je n'ai pas résisté, je me suis assis, je me suis fait tout petit au milieu du groupe des bikers et je les ai

écoutés. Ils parlaient d'un article dans le journal qui causait d'une boîte aux lettres mystérieuse dans laquelle on peut déposer du courrier... J'ai pensé à toi... ça faisait longtemps !

Je dois te laisser, là, les petits braillent, ils ont faim. La mère s'est cassée, j'avais cuire des pâtes.

À plus, ou à jamais !

Salut !

Lorenzo

Geoffrey

Chère Émilie,

Je ne t'ai plus vue récemment, je n'ai pas eu l'occasion de te dire que je partais pour quelques jours. Il commence à faire vraiment chaud. Oui, je quitte notre forêt... tu sais, je t'en avais parlé, au décès du père, j'ai rencontré mes neveux et nièces. Jules, Amélie, Gaston et Jessica, de grands ados, même si eux diraient jeunes adultes ! Eux qui la dernière fois que je les ai vus étaient encore au biberon, ou même pas née en ce qui concerne Jessica. Jeunes, mais ils ont déjà assimilé bien des choses que moi j'ai mis vingt ans de plus à comprendre. Vingt ans et un drame. *Ce qui est, est. Et je n'ai rien contre ce qui est*, disait Krishnamurti. Mes neveux donc semblent avoir été enchantés de se découvrir un oncle rebelle, dont leurs mères refusaient de commenter même l'existence... Jessica m'a dit que j'aurais pu être le grand-père de Capitaine Fantastic, je ne sais pas ce que ça voulait dire, mais ils m'ont un peu expliqué... J'ai cru comprendre que c'était une sorte de compliment à leurs yeux. J'ai réussi à ne pas dire que moi, les grosses productions américaines, je m'en fous comme de ma première guitare, pour rester poli. Me voilà donc ici puisqu'ils m'y ont convié... Dans la grosse maison familiale au milieu des chênes pédonculés, hein... Ils ne crachent pas dans la soupe, mais ils y invitent tous les amis et tous les gens de passage, généreux les petits. Facile

quand on baigne dans l'argent comme une bouteille de Vichy Saint-Yorre dans un océan pollué. Mais bon, généreux, j'apprécie. Même si j'ai choisi le camping à la place. On va voir si la nouvelle génération est moins pourrie que la précédente (et je m'inclus dedans).

Je suis arrivé ce matin, en train c'est pratique. Déjà de longues balades, pour échapper à ce camping que j'ai regretté d'avoir pris dès le premier regard... Je te passe la description, tu vas encore me traiter de facho, mais oui je les gazerais bien ces abrutis qui ont un *smartphone* à la place des yeux et une trottinette électrique à la place des jambes. Mon *laïus* habituel, dirais-tu...

Ce matin, j'ai fait la balade des dunes (ils ont appelé ça « Promenade aux Oiseaux », c'est sûrement meilleur pour le commerce), j'ai admiré les bateaux de pêche, ça me change des tracteurs et des camions qui débardent... et puis en rentrant à la réception du camping, pouah, quelle odeur de moisi ! Mais au moins ils passaient de la musique rock, un bon point... Là, j'ai lu un article sur la vieille boîte aux lettres toute rouillée que j'avais vue au bout de la promenade. Apparemment, une mademoiselle Amandine qui est alitée et ne peut plus sortir de chez elle demande qu'on lui envoie des nouvelles pour lui parler du monde extérieur. Seulement selon l'article de journal, cette personne ainsi que toute sa famille ont disparu depuis 1926... et la maison semble avoir une triste réputation dans le coin. Il y a de petits plaisantins visiblement ! Quand je me serai lassé des gamins, je lui écrirai à la demoiselle fantôme. Qui que ce soit réellement, peu importe. Ils veulent savoir ce que je pense du monde, ils vont savoir... Ça va saigner.

Geoffrey

Jeff

Chère Nelly,

Qui aurait cru que je t'écrirais un jour ? Pendant toutes ces années où nous vivions ensemble, nous ne pensions pas vraiment à nous écrire. D'ailleurs, pourquoi le faire ? Nous étions toujours collés l'un à l'autre. Je me sentais bien avec toi. Jusqu'à ce jour, il y a cinq ans, je m'en souviens très bien. Nos vacances à Lit-et-Mixe, dans les Landes, le long de l'océan. L'endroit me plaisait bien, sauf justement cet océan qui me tapait sur les nerfs. Je ne sais pas si c'est ça qui a joué, mais je me revois ce soir-là où nous nous apprêtions pour notre activité préférée : unir nos corps. C'était toujours une fête. Sauf que là, plus rien, plus aucun désir. Ton corps si adoré, si partagé, m'était soudain devenu étranger. Je ne sais trop pourquoi. C'était comme ça et nous ne pouvions plus vivre ensemble. Désolé, Nelly, je sais que tu n'y as rien compris. Moi non plus ! Je ne sais pas si je comprendrai un jour.

Je t'en parle parce que pour la première fois depuis lors, je me retrouve à la mer, à Framezelle, près du Cap Griz-Nez. Seul. Enfin, presque seul. Il y a deux mois, lors d'une sortie à moto autour de Charleroi, j'ai rencontré Willy. Tu le connais d'ailleurs, je crois. Tu sais, c'est le chef des *Red Angels*, ce groupe de motards que nous avons parfois croisé lors de nos sorties. Des motos toujours plus rutilantes que la mienne, pleines de couleurs, comme je les aime. Ma vieille Yamaha, héritée de mon oncle, n'a jamais fait le poids face à ces bécanes. Une fois de plus, j'avais des problèmes de démarrage. Willy s'est arrêté. Il m'a aidé. On a sympathisé. Dans la conversation, il m'a parlé de leur future randonnée, prévue pour juillet. Il m'a invité ! Un chouette gars, bien baraqué. Je n'ai pas trop hésité. J'ai essayé ces deux derniers mois de retaper la Yamaha et nous sommes partis hier. Tout a bien fonctionné jusqu'à l'arrivée où j'ai entendu un claquement. Mon moteur s'est arrêté, impossible de le relancer. Il y a un petit garagiste au village d'à côté. Il m'a

dit : « Je vois ce que c'est, je vous commande la pièce. Mais ça va prendre deux ou trois jours ». Putain, me voilà coincé ici pendant que les autres se promènent toute la journée. Chiant.

J'ai fait le tour du village. Près d'un café, j'ai entendu à fond *Rock Around The Clock* ! Tu imagines, Bill Haley & The Comets dans ce bled perdu. Je suis entré pour boire une bonne bière. J'ai trouvé la gazette du coin, *La Voix du Nord*. En la parcourant, je suis tombé sur un drôle de truc. L'histoire d'une femme disparue il y a presque 100 ans, mais à qui on envoie des lettres. Tu t'imagines, c'est délirant ! Personne ne sait ce qu'elle est devenue, mais tout le monde lui écrit ! Ils sont fous, ces Gaulois.

Enfin bref, je suis rentré à l'Auberge. Tout à coup, je me suis dit : « Pourquoi ne pas écrire une lettre, finalement ? » Mais quand même pas à cette Amandine de Quelque chose ! Je ne suis pas fou, hein ! Bref, j'ai pensé à toi... et voilà, je t'écris. Ça me fait bien plaisir d'ailleurs. J'aurais dû faire ça depuis longtemps. Je recommencerais, promis.

Tiens, j'y pense, portes-tu toujours ton ciré noir si sexy ? Je dis ça parce que tout à l'heure, j'ai vu de loin de jolies jambes surmontées de noir ! J'ai cru que c'était toi. Puis je me suis rappelé que tu ne l'enfilais que quand il pleut ! Alors qu'ici, pour le moment, c'est plein soleil !

Chère Nelly, je t'embrasse. Juste un petit baiser comme ça sur la joue, pas comme avant. À bientôt !

Ton Jeff

Baptiste

Chère Marraine,

Papa et moi sommes en vacances à la mer, dans le Nord de la France, à Frametzelle, une fois de plus. Ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas vus. Comme je sais que tu ne lis pas tes sms et que tu n'entends pas la sonnerie du téléphone, qu'il soit fixe ou mobile, je me suis dit qu'il valait mieux t'écrire. Là

c'est moi qui vais galérer un peu, mais tu le vauz bien, comme dit la vieille dame à la télé dans une pub pour une crème de beauté. J'y connais pas grand-chose. Il paraît qu'elle a été une actrice américaine célèbre.

Nous sommes arrivés hier et pour le moment il fait beau. Au fait, j'ai passé mon examen de math grâce à la prof que papa avait engagée pour que je rattrape mon retard. Je n'étais pas très chaud pour l'affaire mais quand j'ai vu la prof, j'ai changé d'avis. Elle était canon. Je sais, marraine, ce n'est pas la meilleure des motivations mais quand même ça m'a aidé.

Pour ce qui est d'écrire, cela me fera un bon entraînement. Figure-toi que papa a lu dans un journal local qu'un homme de 70 ans avait remarqué un drôle de manège. J'ai pas lu l'article mais papa me l'a résumé ainsi : une lettre ouverte dépassait d'une boîte aux lettres qui est HS depuis 1962. Désaffectée qu'il était mis dans le journal. Sur l'enveloppe il était écrit : « lisez-moi ». La lettre venait d'une certaine Amandine, qui doit avoir aujourd'hui à peu près cent ans, vu qu'elle a disparu en 1926. Elle était dans l'impossibilité de sortir de chez elle et serait reconnaissante à toute personne qui voudrait bien lui donner des nouvelles du monde extérieur. Du coup par curiosité le gars passe par là tous les jours et il voit des gens déposer une lettre dans la boîte. Comme si Amandine était encore là à attendre dans sa maison alors que cette maison est vide depuis qu'elle s'est barrée on ne sait où ni si c'est volontaire ou pas.

Papa s'est rendu compte que la boîte aux lettres en question ne se trouvait qu'à quelques kilomètres à vélo de notre gîte. J'ai oublié de te dire que nous ne sommes pas à l'hôtel comme les autres fois, trop de souvenirs a dit papa. Nous sommes bien installés. Oui je sais je saute du coq à l'âne, comme dirait Nina, je crois l'entendre d'ici.

Nous avons donc un but de balade. Moi j'avais très envie de répondre au vieux fossile, mais papa a refusé. Comme quoi c'était du bidon, ou une mauvaise blague, ou un piège à cons. Oui je sais marraine que tu n'aimes pas ce mot mais c'est pas moi, je te raconte juste ce que papa a dit.

Qu'est-ce que tu en penses toi, Marraine ? Tu n'es pas aussi stricte que Papa, Nina dirait « obtus », j'aime bien quand elle lui lance : « toi et ton esprit obtus ». Vraiment, je kiffe, ça fait passer tous les reproches qu'il me fait parce que je tiens presque la queue à deux mains dans le classement des élites de l'école. Encore une expression de Nina, j'adore ! J'adore ! Mais elle le dit avec un sourire complice, j'aime bien. Des fois elle glisse : mieux vaut être le plus faible parmi les forts que le plus fort parmi les faibles. Elle parle bien sûr du niveau d'intelligence, enfin ce que les adultes appellent le niveau d'intelligence. Peut-être que papa n'était pas si intelligent que ça, sinon il serait autre chose qu'employé au ministère. J'espère Marraine que je peux te dire ça, que tu n'iras pas le lui répéter. C'est pas souvent que je peux me lâcher un peu. Et puis tu sais bien qu'il ne faut pas prendre tout ce que je dis au premier degré, sinon tu te tires tout de suite une balle dans le pied.

Mais revenons à la lettre de tout à l'heure : qu'est-ce que tu ferais, toi, Marraine ? Papa se prend trop la tête avec ça.

J'espère que je vais rencontrer d'autres jeunes ici, sinon je vais me faire chier vegra, enfin je veux dire que je vais m'ennuyer à du 100 km à l'heure, comme dirait Nina. C'est pas faux. Avant de t'écrire, j'avais l'impression d'avoir plongé dans l'ennui, je descendais, je descendais à une allure, je te dis pas. Pourtant dehors, le temps s'écoulait au compte-gouttes. Comme le flacon que tu secouais l'autre jour, tu devais prendre 10 gouttes dans un peu d'eau tu te rappelles ? On a bien cru qu'on allait jeter le flacon contre le mur.

À part ça j'espère que tu vas bien. Réponds-moi si tu en as le temps, on est ici pour une semaine. Je te mets l'adresse : 160, Rue du Cran aux Cœufs, 62179 Audinghen, France. Je te joins une photo du gîte.

Faut que j'y aille, papa m'appelle pour le souper. Pizza ! Je ne voudrais pas rater ça. J'entends qu'il a mis la bouilloire en route pour son café. Du soluble, dégueu. Et les Rolling Stones, c'est débile mais à lui ça lui plaît. T'as pu rattraper les taches que j'avais faites sur ton imper ? Je m'excuse encore, enfin je te

présente mes excuses, je me rappelle que tu m'as fait la remarque que c'est comme ça qu'il fallait dire.

Bisous MARRAINE, je t'aime.

Baptiste,
ton filleul préféré.

PS – t'as pas le choix, t'en a pas d'autre ...pour le moment.

Willy

Framezelle, 21 juillet

Salut Michel,

Cela fait un petit temps qu'on ne s'est pas vus.

Je me rappelle notre rencontre fortuite lors de l'intervention américaine au Nicaragua, la guerre occulte et les livraisons d'armes. En 1984 ? Nous étions là tous les deux au mauvais moment. Mais bon, on s'en est sorti, comme d'autres. J'ai appris que Jim Stanley avait obtenu un gros poste à l'ONU et que Franz Coney était rentré dans les services de renseignements. Par contre, Robert Dole, resté sur place a été tué. Tu le sais sans doute.

Dis, je t'écris pour te donner de mes nouvelles, des nouvelles d'aujourd'hui ! Purée...

C'est la galère pour moi. Je suis actuellement en France, au Cap Gris-Nez, dans un petit hôtel le long de la plage pour faire le point. Il pleut parfois mais, bon Dieu, me promener sur la plage me fait du bien. Je résiderai le temps qu'il faut ici pour mettre de l'ordre dans mon passé et me redessiner un futur. Tu trouveras mes coordonnées en bas de lettre.

La raison pour laquelle je t'écris est que tu connais mon histoire et mon mariage où tu étais présent. L'épisode de Nice s'est mal terminé. J'ai eu le tort de croire que nous resterions ensemble avec Henriette. Illusion, mon vieux, illusion ! Le travail, l'argent et la faiblesse de la chair, voilà tout ! Les Russes ont envahi tout le secteur Horeca de la région et telle une pieuvre,

ils nous ont asphyxiés. Mon business a été torpillé grave. Je m'en suis sorti *in extremis*. Mon mariage semblait depuis longtemps et, à cause de la flicaille locale, figure-toi, le coup de grâce m'a été donné, pour une histoire de « jambes en l'air » et d'empoignade musclée avec coups. J'étais dans mes droits. J'ai dorénavant un dossier judiciaire sur le dos et un casier. Moche quoi.

Pourtant, quelle aventure ! Que de rencontres, que de souvenirs !

Je te parlerai des enfants plus tard. Je me remets d'une méchante opération de l'épaule qui m'a cloué quinze jours chez moi. Bon, cela pour te dire que j'épure mon ancienne vie pour en construire une autre.

Si je t'écris, c'est que je retournerai très probablement au Nicaragua auprès d'une autre femme, plus jeune, pulpeuse, vivante... Je l'aime, elle et tout ce qu'elle véhicule !

Quand je te dis « aimer », c'est cette vitalité typique des femmes de là-bas, cette fougue un peu inconsciente, ces rires enjoués, cette mouvance du corps, cette ambiance de feu sud-américaine, les cocktails, les clients de gabarit et les clientes plus belles les unes que les autres, les yachts rutilants, la musique du sud, la fête incandescente, le soleil généreux, la douce plage, la mer à perte de vue...

Elle et son père y possèdent une plage de sable magnifique dans une crique avec eau turquoise qu'on me demande d'aménager en *resort* pour de la belle clientèle, chose que je connais bien vu que j'ai travaillé toute ma vie dans ce secteur. Je l'épouserai sans doute dès que je serai sur place, moi à 58 ans, elle à 28 et d'une vitalité... Tu peux me croire !

Je veux vivre comme j'aime, en faisant la fête, entouré de vie. Écoute, tu veux qu'on en parle ? On a des souvenirs ensemble là-bas. Et tu connais ma vie, en partie. J'aurai besoin de contacts sur place.

Le hasard m'a amené aujourd'hui d'abord auprès d'une boîte aux lettres anonymes ; ensuite, près d'une vieille bâtisse, non occupée, délabrée : les corniches flanchent, la toiture n'en

parlons pas. Seul le jardin semble entretenu et une dame, qui n'y est plus depuis longtemps, demande d'y déposer des lettres pour se faire une idée des nouvelles des alentours. Ceci attise ma curiosité. Incroyable ! Non ?

Tu verrais le coin, on dirait une autre époque.

Je rigole, tu te rends compte de la chance que j'ai de pouvoir écrire anonymement à cette femme ! Elle me rappelle quelque chose de lointain.

Ça va me vider l'esprit. On m'avait dit lors d'une thérapie « William, tu dois maintenant te donner droit au pardon ». J'ai ri à l'époque. Que veux-tu dire de plus ? Le droit au pardon...

Tiens, j'entends le bruit d'un hélicoptère. Cela me rappelle quelque chose. Et toi ?

Avec toute mon amitié.

Note : Je t'écris de l'Hôtel du Bigorneau, chambre 4, Frametzelle (France)

William Cayen

Hannah

Frametzelle, le 21 juillet 2019

Frérot,

Je ne sais si cette lettre te parviendra comme les autres. Je l'envoie à ta dernière adresse poste restante, j'espère que tu auras l'occasion de la lire. Tant pis si elle ne te parvient pas, j'écris autant à toi qu'à moi-même, au fond.

Je reste tout le mois à *La Mouette bleue*. Il faut repeindre la chambre jaune du fond du couloir plus d'autres bricoles. Je ne vais pas m'ennuyer ce mois-ci. La solitude me fait un peu peur, je te l'avoue. Le fait d'avoir une occupation ne me déplaît pas.

Savina est partie en train hier soir rejoindre son père à Nice. Mon cœur est déchiré, comme tu peux t'en douter. Le CD des Muse que tu as envoyé lui a rendu le sourire qui se faisait rare

ces derniers mois. Elle t'adore, frérot, elle ne pourrait pas avoir un meilleur parrain... même si tu pars trop souvent à son goût.

Figure-toi que devant mes yeux sur mon bureau, là d'où je t'écris, une dépêche de ce matin pour le moins curieuse attire mon attention : sur la Promenade aux Oiseaux – tu te souviens qu'on allait y observer les goélands ? - une boîte reçoit des lettres écrites par des badauds, je reprends les mots tels quels : « nostalgiques de la lettre manuscrite » (comme je les comprends). La destinataire ? Une soi-disant Mlle Amandine de Ponchelle qui les lit pour rester en contact avec le monde. Sauf que... la boîte aux lettres est désaffectée depuis 1962 et la demoiselle en question a disparu depuis 1926... Je crois bien me souvenir d'avoir déjà vu cette boîte aux lettres sur cette promenade. Je vais y jeter un coup d'œil demain.

Oui, je sais, je t'entends déjà me dire : Hannah, tu t'emballes pour rien, comment peux-tu croire à ces bêtises ? Ton cerveau rationnel de scientifique ne peut laisser de place à une telle fantaisie. Mais tu me connais : je raffole des mystères à résoudre. Je ne suis pas historienne pour rien. Je crois que je vais jouer le jeu, juste pour voir, et glisser une lettre dans cette boîte.

Tu n'as pas le temps de passer à Frametzelle, par hasard ? J'ai des choses à te dire concernant Maman. Non, ne râle pas, c'est vraiment important. À propos – non, en fait, cela n'a aucun rapport – tu tiens à garder la malle dans le grenier ? Il y a la veste kaki de Papa. Tu crois que tu la porterais encore ? Je voudrais faire un peu le ménage avec les affaires des parents.

Je t'embrasse (doucement, sincèrement, affectueusement),

Ton Hannah

P.S. de Ponchelle, ce n'était pas le nom de famille de ta première conquête ?